

Le voyage d'Ulysse et ses interprétations



Ulysse est revenu plein d'espace et de temps.

Ossip Mandelstam

L'Odyssee

Illustrations et décors de François-Louis Schmie

Paris, Compagnie des bibliophiles de l'automobile-club de France, 1930-1933

BNF, Réserve des livres rares, Velins-1245

Une mythologie de l'errance

Dans *l'Iliade*, chaque jour est un jour nouveau pour les héros, qui n'envisagent pas le temps comme une projection dans l'avenir. *L'Odyssee*, en revanche, chante un retour et s'inscrit dans une temporalité précise. Ulysse apparaît comme le héros d'une épopée de l'absence, de la perte, du retour qui ne cesse d'être repoussé. Lors de la dernière étape de son voyage, chez Alcinoos le roi des Phéaciens, Ulysse a perdu tous ses compagnons, n'a plus rien. Il est devenu « Personne » comme il l'a annoncé, par ruse, au Cyclope. Ce n'est qu'en entendant sa propre histoire de la bouche d'un autre, l'aède Phéacien Démococ, qu'il reconquiert pleinement son identité : il se trouve devant l'Ulysse passé, celui qui inventa la ruse du cheval de Troie, et peut ainsi mettre en perspective sa propre existence. Chaque épisode tracé sur la carte du voyage d'Ulysse construit un élément de réponse à cette question augurale qui est celle de la pensée grecque à son commencement. Ulysse est celui qui essaie de construire l'humain en cherchant ses limites, en réaffirmant sa continuité dans un projet de fidélité, de mémoire à lui-même et à ses origines, mémoire qui réside entièrement dans la langue. C'est dans le discours que se construit l'humain : en ce sens, *l'Odyssee* est bien un texte fondateur qui se prête à d'inépuisables relectures (ici Héraclite, Eustathe, Bérard).

* Dans cette fiche, les citations de *l'Odyssee* sont celles de la traduction de Philippe Jaccottet (La Découverte, 1982).

*Ô Muse, conte-moi l'aventure de l'Inventif :
celui qui pilla Troie, qui pendant des années erra,
voyant beaucoup de villes, découvrant beaucoup d'usages,
souffrant beaucoup d'angoisses dans son âme sur la mer [...]*

Odyssee, I, 1-4, trad. Philippe Jaccottet*

Carte des voyages d'Ulysse

Circé

Elle les conduisit vers les sièges et les fauteuils, puis leur mêla du miel, de la farine et du fromage dans du vin de Pramnos, ajoutant ensuite au mélange un philtre qui devait leur faire oublier la patrie. Elle avança la coupe, qu'ils vidèrent; peu après, sur un coup de baguette, ils étaient bouclés dans les tects. Des cochons, ils avaient les groins, les grognements, les soies, tout enfin, sauf l'esprit, qui resta esprit de mortel.

Odyssée, X, 233-240

Circé vit dans une île sans homme, dans une forêt aux animaux étranges, d'apparence sauvage mais qui se conduisent comme des animaux domestiques. Ce sont des hommes qu'elle a transformés. En effet, par ses philtres faits de « miel, de farine et de vin de Pramnos », elle transforme en animaux tous ceux qui foulent son territoire : alors qu'ils partent en reconnaissance sur son île, la magicienne change les compagnons d'Ulysse en porcs. Euryloque est le seul rescapé. Hermès a donné à Ulysse une plante magique, le « moly », dont la racine est noire et la fleur « couleur de lait pur ». Le héros résiste ainsi aux sortilèges de la magicienne et la contraint à redonner à ses compagnons leur forme première.

La transformation des compagnons d'Ulysse en porcs a été rapprochée de rites d'affranchissement d'esclaves, à qui on donnait puis retirait des bonnets en peau de bête. Héraclite* interprète le breuvage de Circé comme la « coupe de la volupté ». « Les intempérants s'y abreuvèrent et pour le fugitif plaisir de se gorger, ils se condamnent à une vie plus misérable que celles des porcs. Ainsi les compagnons d'Ulysse, troupe imbécille, cèdent à la goinfrerie, mais la sagesse d'Ulysse sort victorieuse de cette vie sensuelle près de Circé. » Hermès, qui avertit Ulysse, est une « allégorie du discours raisonnable » et le « moly » qu'il lui donne est une image de la sagesse (Héraclite, *Allégories d'Homère*, chap. 70, 7 et 72, 2-4).

D'autres lectures ont été développées. Pour les pythagoriciens et les néoplatoniciens, la transformation des compagnons d'Ulysse en porcs confirmerait leur théorie de la métempsycose : ceux qui ont mené une vie dissolue seront réincarnés en animaux. D'un point de vue botanique, le « moly » serait pour Théophraste une sorte d'ail, qu'on retrouve chez Linné sous le nom d'*Allium moly*. Sur un plan philosophique et moral, le « moly » symboliserait chez les stoïciens la raison face aux déchaînements des passions. Pour les chrétiens, il serait le Verbe de Dieu rachetant la condition humaine et, pour les alchimistes, la connaissance hermétique, qui est difficile à arracher, et dont la racine est amère et la fleur blanche. Enfin, Joyce dans *Ulysse* multiplie les jeux de mots et les voies d'interprétation du *Holy Moly* (saint Moly), que Jacques Aubert commente sous un angle psychanalytique dans le séminaire de Lacan du 20 janvier 1976.



Hortus Eystettensis
Basil Besler
Nuremberg, 1613
BNF, Réserve des livres rares, RES-S-61
Représentation du moly
donné par Hermès à Ulysse



Polyphème
Art romain, 1^{er} siècle
BNF, Monnaies, Médailles
et Antiques, BB 812

Les Lestrygons

[...] les vaillants Lestrygons accoururent de toutes parts par milliers, et plus proches des Géants que des humains. Du haut des rocs, de blocs trop pesants pour un homme ils nous criblèrent.

Odyssée, X, 119-122

Proches des Cyclopes, ils n'ont rien de commun avec les hommes et sont géographiquement isolés dans un lieu où « les chemins du Jour sont près des chemins de la Nuit » (X, 86). Anthropophages comme les Cyclopes, ils vivent dans une société organisée et obéissent à un roi.

Les Lotophages

Quand on eut apaisé la soif et l'appétit, j'envoyai de mes compagnons pour s'informer quels étaient les mangeurs de pain qui vivaient là; [...] Aussitôt, ils partirent se mêler aux Lotophages; ceux-ci n'en voulaient pas à la vie de mes compagnons, ils leur offrirent du lotus pour qu'ils en goûtent. Mes gens, ayant goûté à ce fruit doux comme le miel, ne voulaient plus rentrer nous informer, mais ne rêvaient que de rester parmi ce peuple et, gorgés de lotus, ils en oubliaient le retour...

Odyssée, IX, 87-97

Après son départ de Troie, Ulysse aborde au pays des Cicones puis reprend la mer. Assailli par une tempête, près du cap Malée, il est porté, après neuf jours de mer, chez les Lotophages. Ces derniers, étrangers aux travaux des champs, se nourrissent de « lotos », végétal qui fait s'évanouir tout désir de retour. Les compagnons

Le Cyclope

[...] mes compagnons étaient autour de moi; un dieu nous insufflait un grand courage. Eux, s'emparant du pieu d'olivier acéré, l'enfoncèrent dans l'œil; moi, appuyant par en dessous, je tournai, comme on fore une poutre pour un bateau [...] ainsi, tenant dans l'œil le pieu affûté à la flamme, nous tournions, et le sang coulait autour du pieu brûlant. Partout sur la paupière et le sourcil grillait l'ardeur de la prunelle en feu; et ses racines grésillaient.

Odyssée, IX, 380-390

Une fois quittée l'île des Lotophages, Ulysse aborde la terre des Cyclopes. Le lendemain, il entre dans la caverne de Polyphème avec douze compagnons. Six d'entre eux sont dévorés par le monstrueux Cyclope, qu'Ulysse parvient à enivrer et dont il crève l'unique œil à l'aide d'un pieu. Les Cyclopes évoluent dans un monde sans lois, sans cités, sans maisons, ne possèdent pas de navires. Leur monde est l'antithèse du monde humain. Ils ne boivent que du lait, mangent de la chair humaine. Le Cyclope n'est pas habitué au vin, produit résultant du travail de l'homme. Ulysse, pour l'endormir et mieux l'anéantir, utilise justement ce breuvage.

Ce géant brutal symbolise pour Héraclite le « sauvage emportement de chacun de nous, celui qui dérobe le jugement.

Héraclite, chap. 72, 8

Le Cyclope (œil rond en grec) serait le cratère d'un volcan, le vin qu'il vomit de la lave, ses éructations une éruption, les rochers qu'il envoie, des blocs de pierre volcanique. Pour les Anciens, de Thucydide à Virgile, il s'agissait de l'Etna. Pour Bérard, ce serait plutôt le Vésuve. Selon Cuisenier, le Cyclope devrait plutôt être localisé du côté des îles Égates.

Calypso

Certes, si tu pouvais imaginer tous les soucis que le sort te prodiguera jusqu'au jour du retour, tu resterais, tu garderais avec moi ces demeures, tu serais immortel, malgré ton désir de revoir cette épouse que tu espères tous les jours...

Odyssée, V, 206-210

Du grec kalyptein, « caché ». Elle retient Ulysse dans une île lointaine, vit dans une grotte et possède la magie verbale : elle propose à Ulysse l'immortalité.

d'Ulysse se repaissent de ce « fruit doux comme le miel » et ne rêvent que de rester parmi ce peuple paisible. Ulysse doit les ramener de force. Comme les Sirènes, les Lotophages provoquent l'oubli en ôtant la conscience d'appartenance à une famille et à une cité.

Héraclite présente cet épisode comme une lutte d'Ulysse contre cette « jouissance exotique près de laquelle il passe en se dominant » (Héraclite, chap. 70, 3). Géographiquement, les Lotophages, ces mangeurs de lotos, se situeraient dans l'île de Djerba, selon Victor Bérard**. Le palmier dattier, au fruit doux, pourrait être à l'origine de l'épisode. D'autres plantes ont aussi été proposées : nénuphar (*Nymphaea lotus*), lotus du Nil, voire cannabis. Selon Jean Cuisenier, ce serait le jujubier (*Zizyphus lotus*), qui contient de la lotusine, un alcaloïde. Ce pourrait être aussi une métaphore du repos auquel les marins, las de naviguer, aspirent.

Les Sirènes

D'abord tu croiseras les Sirènes qui ensorcellent tous les hommes, quiconque arrive en leurs parages. L'imprudent qui s'approche et prête l'oreille à la voix de ces Sirènes, son épouse et ses enfants ne pourront l'entourer ni fêter son retour chez lui. Car les Sirènes l'ensorcellent d'un chant clair, assises dans un pré, et l'on voit s'entasser près d'elles les os des corps décomposés dont les chairs se réduisent.

Odyssee, XII, 39-46

Sur les conseils de Circé, Ulysse a bouché les oreilles de ses compagnons avec de la cire afin qu'ils n'entendent pas le chant ensorcelant des Sirènes. Lui peut les écouter, mais doit avoir les pieds et les mains liés au mât du navire. Ses hommes font preuve d'une sagesse exemplaire et n'ôtent pas la cire de leurs oreilles.

Eustathe*** transpose les rapports d'Ulysse et de ses compagnons sur un plan philosophique : la cire représente les leçons du maître, qui permettent au disciple d'acquérir une âme solide et de ne pas succomber aux sollicitations qui pourraient lui être néfastes. S'il tient ses compagnons à l'écart de cette expérience à laquelle ils ne sauraient résister seuls, Ulysse fait l'expérience de ce plaisir dangereux mais surmonte l'épreuve grâce aux précautions prises. Les cordes, qui immobilisent ses membres et le retiennent, représentent les liens de la sagesse : elles relient symboliquement l'âme d'Ulysse à la philosophie, et font de lui une figure de sage. La cire serait elle-même la philosophie : placée dans les oreilles, elle évite à l'âme de se laisser envahir par la tentation. Eustathe fournit

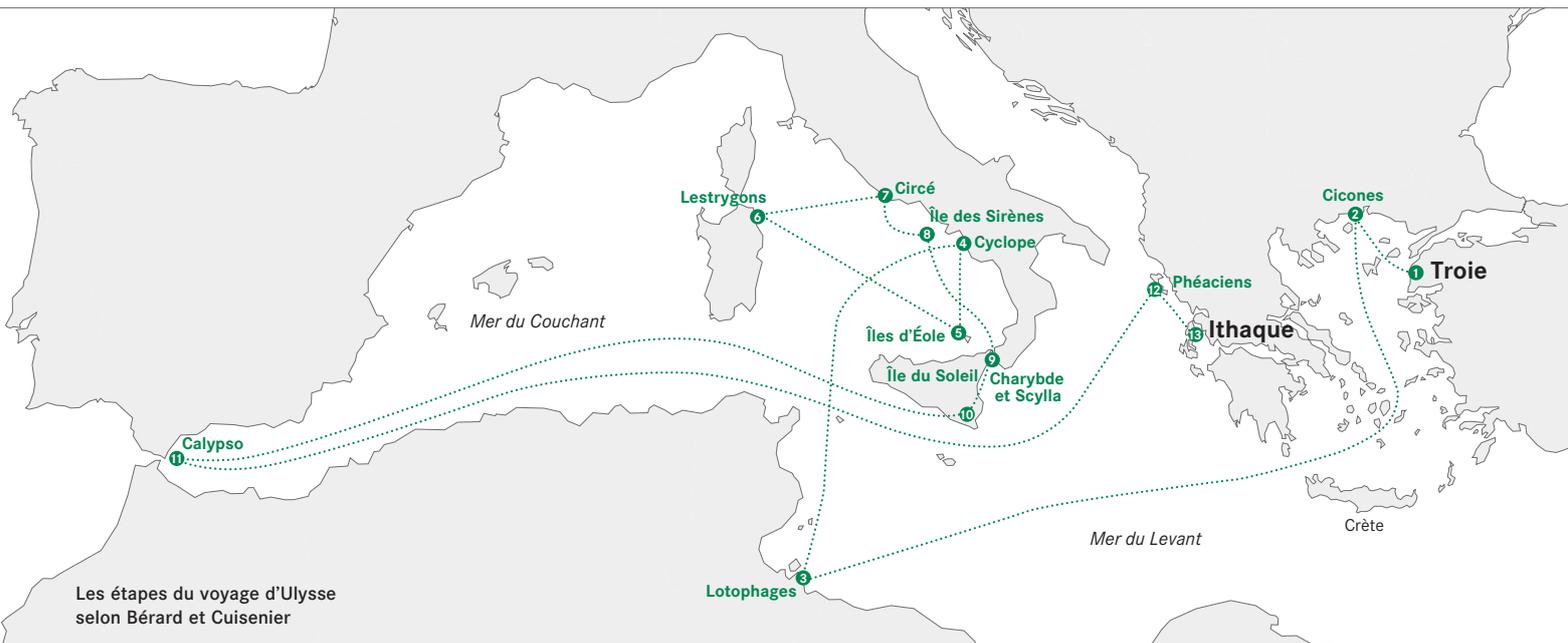
également une explication au chant des Sirènes qui retentissent sur les eaux : les riverains installaient selon lui des flûtes devant les irrégularités des rochers de la côte ; le souffle d'air montant des rochers créait un son que les marins écoutaient après s'être arrêtés. Pour Victor Bérard, les Sirènes se trouvaient selon les Anciens sur la côte tyrrhénienne de l'Italie, où des rochers portèrent jusqu'à l'époque romaine le nom d'îles Sirénuses. Non loin de Palinuro, une grotte uniquement visible de la mer contiendrait des tas d'ossements fossilisés à l'éclat blanc, qui rappelleraient les corps des marins ayant succombé au chant des Sirènes.

Tu pourras goûter la joie d'entendre les Sirènes. Mais, si tu les enjoins, les presses de te détacher, Qu'ils resserrent alors l'emprise de tes liens !

Odyssee, XII, 52-54



Ulysse et les sirènes
L'Odyssee
Lithographies de
Marc Chagall, 1974-1975
BNF, Réserve des livres rares,
RES G-YB-37-(1)



Les étapes du voyage d'Ulysse
selon Bérard et Cuisenier

Éole

[...] il me donna une outre où il avait bouclé les chemins des vents hululants. Car le fils de Cronos l'avait créé gardien des vents : il pouvait les calmer ou les déchaîner à sa guise. Dans le profond navire il la noua d'un fil d'argent brillant, afin qu'il n'en pût pas sortir le moindre souffle.

Odyssee, X, 19-24

Le dieu des vents offre l'hospitalité à Ulysse pendant un mois, dans une île sans communication avec le monde extérieur, où souffle un vent changeant (des blocs de pierre ponce émergeant à la surface de l'eau auraient donné naissance à l'île flottante d'Éole). Il favorise le retour des héros en donnant à Ulysse une outre où sont enfermés des vents contraires. En revanche, une fois l'outre ouverte par ses compagnons, Ulysse est ramené dans l'île d'Éole, qui devient son ennemi.



Les Travaux d'Ulysse
Théodore Van Thulden
BNF, Estampes, SNR-3 Van Thulden, pl. 13
Éole donne l'outre des vents à Ulysse.



Scarabées en cornaline
Art étrusque, style libre,
IV^e siècle av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles
et Antiques, Luynes 281
Compagnon d'Ulysse déliant
l'outre des vents

L'île des Phéaciens – Nausicaa

Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice, ou des hommes hospitaliers, craignant les dieux ? On aurait dit la voix fraîche des jeunes filles, De ces nymphes peut-être, ayant les cimes pour empire, Les sources des rivières et l'herbe des prairies...

Odyssée, VI, 120-124

Il s'agit de la plus longue étape d'Ulysse, moment de transition avant le retour à Ithaque. C'est un peuple marin civilisé, généreux, pieux, au sein duquel gouverneurs et conseillers entretiennent des rapports harmonieux. C'est en Phéacie qu'Ulysse raconte ses aventures depuis son départ de Troie.

Ulysse méditant sur son rocher
Homère ; Leconte de Lisle (traducteur) ;
Gaston de Latenay (compositions décoratives)
Paris, Piazza, 1899

BNF, Réserve des livres rares, RES G-YB-5
Leconte de Lisle prône, avec une certaine nostalgie des civilisations perdues, le retour aux Antiques, incarnés par Homère et les tragiques grecs. Il propose donc, en poète, une traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* qui garde volontairement certains archaïsmes (Ulysse est nommé Odysseus et Achille

Achilleus ; les chants sont intitulés rhapsodies). La composition décorative de Gaston de Latenay montre une représentation traditionnelle d'Ulysse méditant sur son rocher. Ulysse est le premier héros nostalgique (du grec ancien *nostos* et *algos* : la « douleur du retour »), au sens strict de celui qui souffre de sa terre natale. La guerre de Troie a duré dix ans, le retour d'Ulysse durera tout autant. Les larmes d'Ulysse méditant sur son rocher sont donc un thème fondamental de l'œuvre homérique.



L'île du Soleil

[...] nous gagnâmes l'île admirable du Soleil : là vivaient les belles vaches au front large, j'entendais dans les parcs mugir les vaches [...] alors me revinrent en tête les propos, du devin sans yeux, Tirésias le Thébain, et de Circé qui m'avait tant recommandé d'éviter l'île du Soleil, plaisir des hommes.

Odyssée, XII, 261-269

Les compagnons d'Ulysse mangent les vaches du Soleil et portent ainsi atteinte à la propriété divine. On peut interpréter cet épisode comme une représentation du temps : on dit qu'il y avait 350 vaches, correspondant grossièrement à une année. Perdre une vache revient à instaurer une rupture par rapport au temps et à vivre dans un monde uchronique.



Scylla
Gourde à reliefs
Apulie, IV^e siècle av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
De Ridder 899 (De Janzé 159)

Chaque face est ornée du même décor en bas-relief moulé : Scylla, de face, brandit une courte épée de la main droite, le fourreau de la gauche. Elle a les traits d'une jeune femme séduisante, aux longs cheveux, parée d'un collier, mais son buste nu se poursuit par deux queues de poisson terminées par des têtes de dragon ; sa taille porte des têtes de chiens féroces.

Charybde et Scylla

D'un côté attendait Scylla et de l'autre Charybde terrible, engloutissant la saumure de mer. Quand elle la vomit, comme un chaudron sur un grand feu en mugissant elle bouillonne toute ; et de l'écume jaillit et couvre les deux cimes des écueils. Mais, quand elle engloutit la saumure de mer, elle apparaît dans le dedans troublée, et le rocher tonne terrible autour ; tout en bas apparaît le fond de sable sombre ; et la peur prit mes gens. Nous regardions ainsi de son côté, craignant la mort, et cependant, Scylla ravissait au profond navire six compagnons, les meilleurs et les plus forts.

Odyssée, XII, 235-246

Ulysse passe deux fois entre ces deux monstres, la première fois avec ses compagnons après avoir échappé aux Sirènes, la deuxième fois seul. Ces deux monstres marins sévissent des deux côtés du détroit de Messine : Charybde du côté de la Sicile, Scylla du côté de l'Italie. Scylla, la « terrible aboyeuse à six têtes [dont la] voix semble celle d'un petit chien qui vient de naître », enlève et dévore six des compagnons d'Ulysse.

Scylla figure, selon Héraclite, « l'impudence aux mille visages [et] on comprend bien, dès lors, qu'elle soit entourée de chiens, aux museaux qui se hérissent de rapacité, d'audace, de convoitise ». Charybde, l'autre écueil qui vomit et engloutit l'eau noire trois fois par jour, symbolise la « débauche dépensière, insatiable de beuveries » (Héraclite, chap. 70, 10-11). Selon Bérard, Scylla signifierait « roche », en étrusque, et Charybde, « trou ». Le monstre aux bras tentaculaires pourrait être aussi un souvenir d'une pieuvre géante.

Les Sirènes et le Cyclope, des figures imaginaires

Le Cyclope

C'est l'un des personnages les plus représentés dans les arts figuratifs grecs ; son importance dramatique est cruciale dans l'*Odyssée* : alors qu'il est prisonnier du Cyclope, Ulysse prétend s'appeler Personne, espérant par cette ruse empêcher Polyphème de le désigner aux autres Cyclopes. Il perce ensuite l'œil du Cyclope pendant son sommeil, puis lui révèle son nom, croyant avoir échappé à tout danger. Le Cyclope lance alors une malédiction, appelant la toute-puissance de son père Poséidon : c'est ainsi que l'on explique la terrible haine que le dieu voue à Ulysse et qui est développée dans le poème d'Homère, de son origine jusqu'à son apaisement. Pour retourner à Ithaque, Ulysse doit obligatoirement passer par la mer, dominée par Poséidon depuis le partage du monde en trois : « Le monde a été partagé en trois ;

chacun a eu son apanage. J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer à jamais ; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse, Zeus le vaste ciel » (*Iliade*, XV, 189-192). La ressemblance du Cyclope Polyphème avec les figures d'ogres dans les contes est évidente. Cette figure mythique se retrouve souvent dans les légendes mettant en scène un être monstrueux pris au piège.

*Eux, s'emparant du pieu d'olivier sacré,
l'enfoncèrent dans l'œil ; moi, appuyant par en dessous,
je tournai, comme on fore une poutre pour un bateau
à la tarière, en bas les aides manient la courroie
qu'ils tiennent aux deux bouts, cependant que la mèche tourne :
ainsi, tenant dans l'œil le pieu affûté à la flamme,
nous tournions, et le sang coulait autour du pieu brûlant.*

Odyssée, IX, 382-388



Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème
Coupe laconienne
Sparte, vers 550 av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
De Ridder 190

L'aveuglement du Cyclope est l'épisode de l'*Odyssée* qui apparaît, selon les pièces archéologiques qui nous sont parvenues, comme le premier à avoir été représenté. Dès le début du VII^e siècle avant J.-C., la scène figure sur des vases peints. La tendance à illustrer l'épisode non pas dans un seul de ses moments mais dans sa forme la plus complète possible, ce qu'on appelle une « représentation synthétique », est typique de la période archaïque. Sur cette coupe du VI^e siècle avant J.-C., on retrouve cette façon de condenser

plusieurs scènes dans une seule image. Quatre personnages nus y pointent un épieu vers l'œil du Cyclope, assis sur un rocher, tenant dans chaque main une jambe humaine et buvant dans la coupe que lui tend le premier d'entre eux. Traditionnellement, Ulysse est représenté comme un homme barbu ; il serait donc placé à l'extrémité de l'épieu, position qui est celle que lui attribue Homère dans l'aveuglement de Polyphème. À l'exergue, un poisson rappelle que ce dernier est fils du dieu de la mer, Poséidon.

Les Sirènes

C'est chez Homère que l'on trouve les plus anciennes mentions des Sirènes mais on ne sait pas d'où il tire son inspiration. Peut-être les reprend-il de contes orientaux ou phéniciens. Il n'en donne cependant aucune description. Dans l'*Odyssée*, Ulysse est mis en garde par la magicienne Circé contre leur pouvoir, qui ôte la mémoire. Elle lui conseille de boucher les oreilles de ses compagnons à la cire, et de se faire attacher au mât de son navire si la tentation

de résister à leur chant est trop grande. Lorsque Ulysse entend les voix des Sirènes promettant de lui transmettre leur savoir, il cède à son désir et ordonne à ses compagnons de le délivrer. Ces derniers resserrent au contraire les liens, et le bateau s'éloigne sans dommage. Dans le texte d'Homère, la forme des Sirènes n'est pas précisée, pas plus que leur nombre, même si le mot est le plus souvent au pluriel. Jusqu'au Moyen Âge, elles sont figurées le plus souvent avec des pattes d'oiseaux : cette représentation

coexiste ensuite avec la Sirène à queue de poisson, probablement apparue au VIII^e siècle. Les Sirènes sont parfois considérées comme les filles des Muses Melpomène, Terpsichore ou Calliope. Remarquables musiciennes, elles auraient perdu leurs ailes à la suite d'un concours de chant avec les Muses : ces dernières auraient arraché leurs plumes pour s'en faire des couronnes. Honteuses de leur déchéance, elles se seraient alors réfugiées dans les rochers de la côte méridionale de l'Italie.



Le combat des Muses et des Sirènes
Fragment de sarcophage romain
3^e quart du III^e siècle après J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, Inv. 53.94

*Viens, Ulysse fameux, gloire éternelle de la Grèce,
arrête ton navire afin d'écouter notre voix !
Jamais aucun navire noir n'est passé par là
sans écouter de notre bouche de doux chants.
Puis on repart, charmé, lourd d'un plus lourd trésor de science.
Nous savons en effet tout ce qu'en la plaine de Troie
les Grecs et les Troyens ont souffert par ordre des dieux,
nous savons tout ce qui advient sur la terre féconde...*

Odyssée, XII, 184-191



Sirène
Plaque d'applique décorative
Étrurie, vers 520 av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques,
Beugnot 198

La Sirène a le buste, le visage et les bras d'une femme, les ailes et les pattes d'un oiseau. Elle est vue de face, les pattes repliées sur son ventre, les bras grands ouverts posés sur les ailes, les maigres doigts écartés semblables à des griffes. Elle porte une courte tunique à manches, un collier de perles rouges et noires, un diadème.

*Héraclite le rhéteur

Les premiers essais d'interprétation allégorique (comme figure de rhétorique qui consiste à dire une chose pour en faire comprendre une autre) d'Homère apparaissent dès le VI^e siècle avant J.-C. Héraclite propose, sous forme de fragments, un répertoire d'allégories à visée morale qui suit le déroulement du périple d'Ulysse, dont il donne à l'avance une vue d'ensemble :

Toute la course errante d'Ulysse, si l'on veut bien y regarder de près, n'est qu'une vaste allégorie. Ulysse est comme un instrument de toutes les vertus qu'Homère s'est forgé ; par son intermédiaire, il enseigne la sagesse, car il déteste les vices qui ravagent l'humanité.

Héraclite, *Allégories d'Homère*, chap. 70. 1, texte établi et traduit par Félix Buffière, Paris, Les Belles Lettres, 1989.

****Victor Bérard** (1864-1931) s'est servi de manuels de reconnaissance des côtes, les *Instructions nautiques*, pour tenter de rattacher les lieux imaginaires de l'*Odyssée* à des endroits réels. Pour lui, tous les lieux décrits par Homère sont certes déformés par l'imagination, mais tirés d'une réalité géographique certaine. Ses tentatives d'identification ont été poursuivies par Tim Severin et par Jean Cuisenier.

*****Eustathe de Thessalonique** (1110-1194) est un érudit byzantin et un commentateur d'Homère. Voir Félix Buffière, *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.